**Oniria**

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que son correspondant n'était pas présent au lieu de rendez-vous.

En cette fin d'après-midi, elle s'était pourtant pressée de sortir du Ferry dès qu'il avait amarré. Tâche ardue, tant elle avait dû jouer des coudes.

Une vieille dame lui avait même donné un coup de canne, la punissant d'avoir marché sur la queue de son médor adoré.

Juliette n'en revenait pas, onze heures de traversée, qui auraient dû en durer six s'il n'y avait pas eu cette maudite tempête !

Des mois de travail pour préparer ce voyage, et tout ça pour rien !

Si Monsieur Asfort ne réapparaissait pas magiquement avant la fin de la journée, elle était bonne pour un interrogatoire désagréable, une nuit dans une cellule miteuse de l'Ambassade et un aller-simple pour son pays d'origine par le prochain bateau.

Juliette pourrait alors dire adieu à sa carrière balbutiante de journaliste. On ne lui pardonnerait pas d'avoir loupé la couverture du mariage du siècle !

C'était pourtant lui qui avait insisté pour s'occuper des formalités administratives et qui détenait donc son précieux laissez-passer.

Désespérée, la jeune femme écuma les quais en long et en large jusqu'à ce qu'il ne reste que la guichetière qui fermait sa boutique et quelques touristes qui s'émerveillaient du coucher de soleil sur le port.

– Vous allez bien ma p'tite dame ? Vous faites la même tête de mon Gaston quand on le prive de dessert.

Perdue dans ses pensées, Juliette n'avait pas remarqué que la guichetière s'était approchée d'elle.

– Oh, bonjour Madame, c'est-à dire qu'on m'a posé un lapin. Je devais être accueillie par un certain Mr Asfort qui détient mes papiers et devait me conduire à mon auberge. *"Les pieds en éventail"*, vous connaissez ?

– Asfort ? Asfort ?! Pardi ! J'ai une lettre avec son nom dessus, un petit coursier me l'a livrée dans l'après-midi. Tenez, regardez !

– Vraiment ?! Oh mais oui, c'est bien son nom, et le mien juste en dessous. Merci mille fois Madame !

La jeune femme s'empressa d'ouvrir la missive, celle-ci indiquait les mots suivants :

*"Miss Salmain - Je n'ai pas pu vous attendre, réunion urgente. Rendez-vous à l'auberge, à 21 heures précises. Ci-joint le visa pour votre séjour de trois jours à Oniria, et un peu de monnaie locale. Bien à vous. I. Asfort."*

– Oh mon Dieu, je vais être en retard ! Excusez-moi Madame, cette auberge, est-elle loin ?

– Appelez-moi Dora, mon petit ! Vous avez de la chance, c'est tout près de chez moi. A trente minutes de marche, je vous y conduis !

– Merci Dora ! Vraiment, merci !

– Ça va aller avec votre valise ? Elle a tout l'air de peser le poids d'un âne mort !

La valise était effectivement effroyablement lourde. Mais qu'importe, Juliette fit bonne figure et suivi la brave femme dans les rues de la ville.

Plus elles s'éloignaient du port et s'approchaient du centre, plus la foule se densifiait. L'ambiance était à la fête, de nombreux artistes de rue divertissaient les touristes. Plusieurs styles de musique résonnaient dans l'air et des fanions décoraient joliment les pignons des maisons.

– Vous aussi, vous êtes là pour le mariage royal ? De mémoire d'homme on n'a jamais vu autant de monde. Vous n'imaginez pas le nombre de langues différentes que j'ai entendues aujourd'hui !

La guichetière, très bavarde, désignait à Juliette toutes les bonnes adresses et celles à éviter. Elle avait, pour chaque boutique, une anecdote croustillante à raconter. De nombreuses personnes la saluaient en chemin. La jeune femme, rassurée, se savait entre de bonnes mains.

Elles finirent par atteindre la fameuse auberge. Celle-ci, bien qu'un peu délabrée, avait beaucoup de charme.

Après avoir dit aurevoir à Dora, en lui promettant de se revoir avant la fin de son séjour, Juliette se recoiffa rapidement franchit la porte de l'établissement.

****

L’auberge était encore plus charmante à l’intérieur. Avisant le comptoir d’accueil, Juliette alla s’adresser à l’aubergiste.

– Bonjour, je suis Mlle Juliette Salmain, j’ai une réservation pour deux nuits.

– Bonsoir Miss, effectivement, étage 2, chambre 12 voici la clé. Le bar et le restaurant sont au rez-de-chaussée. Petit déjeuner entre 7 heures et 9 heures et dîner entre 20 heures et 22 heures.

– Merci, est-ce qu’un Mr Asfort est déjà là ?

– Navrée Mademoiselle, vous l’avez manqué de peu. Il vous contactera demain. Il a laissé une note à votre attention.

Une autre note, encore plus laconique que la première, un exploit !

*“ Rejoignez-moi, demain, 11h Place du Marché. Bien à vous. I. Asfort.”*

Juliette était désemparée. Mr Asfort était son seul ticket d’entrée pour avoir une chance d’assister au Mariage Royal et écrire sa chronique. Et lui filait, à nouveau, entre les doigts.

Lasse, la jeune femme décida néanmoins de ressortir de l’auberge pour trouver à manger. Cela lui éviterait de broyer du noir dans sa chambre.

Elle suivit le flux de touristes, des concerts étaient joués un peu partout. Un bal populaire s’improvisait sur la grande place de l’Hôtel de ville. Et un mélange d’effluves délicieuses lui chatouillait les narines.

Soudain, quelqu’un cria son nom dans la foule. Dora, assise en terrasse avec une dizaine de personnes lui faisait des grands gestes de la main.

– Comme on se retrouve Juliette ! Vous n’avez pas trouvé votre Mr Asfort ?

– Non, c’est une vraie anguille, me voilà seule pour la soirée… J’ai grand besoin d’un verre ! Qu’est-ce qu’on boit à Oniria ?

– Pathi ! Sert donc une bière bien fraîche à la demoiselle !

– Installez-vous près de moi, Juliette, je serai votre guide pour ce soir ! Ça va être la meilleure soirée de votre vie !

Et ça l’avait été. Dora et ses proches, hôtes merveilleux, s’étaient fait un devoir de lui faire découvrir leur magnifique culture. Elle s’abreuva d'anecdotes historiques croustillantes, dégusta des mets délicieux et s’enivra de musique folklorique.

Au bout de trois bars, et un détour à la boulangerie du coin, ouverte toute la nuit à l'occasion des festivités de la semaine, la petite troupe décida de rejoindre les danseurs.

Dora présenta à Juliette un de ses proches, un jeune homme adorable, Ishan, qui mit un point d'honneur à enseigner à la jeune voyageuse tous les pas de danse qu'il connaissait.

Juliette dansa et voltigea jusqu'à avoir les pieds en bouillie.

Elle rentra, tant bien que mal, à l'auberge quand l'aube pointait le bout de son nez. Elle regagna sa chambre et s'endormit instantanément.

****

Bien plus tard dans la journée, elle fut réveillée par le téléphone. Celui-ci sonnait frénétiquement, lui déclenchant une énorme migraine. Elle le décrocha avec difficulté.

– Alloooo ?

– Bonjour Miss Salmain, navré de vous importuner, mais il est bientôt 11 heures. Je ne vous ai pas vu au petit-déjeuner ce matin. Je me permettais donc d'appeler pour m'assurer que tout allait bien…

– Oh, mon Dieu ! Il est si tard que ça ? Merci ! Merci de m'avoir réveillée, je file me préparer !

Juliette raccrocha, et se glissa en vitesse dans la salle de bains. Avisant son reflet dans le miroir, elle cria d'épouvante. Elle eut besoin d'une bonne demi-heure de toilette pour effacer les traces de sa folle soirée sur son visage, masquant les cernes comme elle pût et coiffant en un chignon serré ses cheveux détrempés.

Un café serré et une dose de sucre s'imposaient ! La journaliste se rendit en vitesse au petit-déjeuner. Les serveurs avaient déjà presque tout rangé. Elle chipa une grosse viennoiserie à la pistache et engloutit deux tasses de café.

A peine le temps de savourer, qu'elle filait Place du Marché.

La tournée des bars de la veille lui avait au moins permis de repérer l'endroit, qu'elle retrouva, sans mal au moment où les cloches sonnaient 11 heures.

Juliette guettait parmi les chalands un homme susceptible d'être ce mystérieux Mr Asfort.

C'est alors qu'on lui tira sur la robe. Un petit cireur de chaussures lui tendit une note.

- Vous z'êtes bien Mamzelle Salmain ? C'est pour vous.

Le jeune garçon s'enfuit à toutes jambes. Juliette commençait vraiment à perdre patience. Elle déchira l'enveloppe et lut le mot qu'elle contenait :

*« Mademoiselle Salmain. Mes obligations me retiennent à nouveau. Mille excuses. Profitez du marché et de votre journée. I. Asfort »*

Juliette malheureusement désœuvrée, entrepris de faire le tour du marché.

Elle croisa Ishan avec qui elle avait dansé la veille au bal. Il la reconnut également.

– Mademoiselle Salmain ! Comment allez-vous depuis hier ?

– Ishan ! Un peu fatiguée, mais j'ai passé une magnifique soirée. Merci.

– Vous êtes venue profiter du marché ?

– Eh bien… Pas tout à fait… Je devais rejoindre mon correspondant ici, mais il m'a encore fait faux bond !

– Le mystérieux Mr Asfort, c'est bien ça ? Mes tantes en parlaient hier soir. Quel goujat !

– Il est sûrement très occupé par le mariage royal. J'espère pouvoir faire mon article. Je repars après-demain…

– Je vous le souhaite de tout cœur ! J'aimerai tant que notre petit pays soit visité par plus de touristes, il en vaut vraiment la peine ! Cela bénéficierait à tout le monde.
Vous êtes donc libre toute la journée ? Et si je vous servais de guide ?

– Avec grand plaisir !

Ishan, qui semblait connaître tout le monde en ville, lui fit s'arrêter devant plusieurs stands. Lui faisant goûter les fruits les plus originaux qu'elles avaient jamais vus, lui détaillant ses plats préférés et comment les préparer. La jeune femme fut émerveillée devant le stand d'épices, elle s'empressa d'en acheter afin de les ramener chez elle.

Elle s'enquit également de quelques breloques pour ses sœurs et sa mère.

Le beau natif lui fit alors visiter ses endroits préférés. Les temples richement décorés et pleins de couleurs. Les demeurent d'un autre temps qui étaient ouvertes aux touristes en échange de quelques pièces. Il l'emmena dans des petits cafés connus seulement des locaux.

La journée fila à toute vitesse. Ils étaient de nouveau sur la Place du Marché, seuls, à l'exception de quelques pigeons. Le marché étant terminé depuis plusieurs heures déjà.

– Ishan, je vous suis infiniment reconnaissante ! Vous êtes un guide exceptionnel ! Pouvez-vous me donner vos coordonnées ? J'aimerai rester en contact avec vous ?

– Je..oui.. Bien sûr. Voici un numéro où me joindre, bredouilla le jeune homme.

Ishan sembla vouloir rajouter quelque chose, mais se ravisant, il prétexta un rendez-vous de dernière minute puis s'éclipsa.

Juliette avait le cœur qui battait à la chamade, Elle avait même pris les devants en induisant à Ishan qu'il lui plaisait beaucoup. Ce voyage était plein de belles surprises, finalement !

Elle espérait ne pas l'avoir effrayé, les jeunes femmes d'Oniria avaient l'air plus réservées en matière de sentiments que celles de son pays.

Elle dîna à l'hôtel. Et c'est en allant se coucher, qu'elle réalisa qu'elle n'avait eu aucune nouvelle de Mr Asfort.

La gorge serrée, elle passa une mauvaise nuit. Priant pour avoir un appel le lendemain matin et enfin avoir matière à rédiger son article.

****

S'étant levée tôt, elle mangea un copieux petit-déjeuner, et se rendit à la réception. Elle avait un message, mais pas celui tant attendu, malheureusement.

C'était Dora, qui l'invitait à découvrir le domaine d'un ami, à l'extérieur de la ville, celui-ci cultivait des feuilles de thé blanc. Le thé préféré de Juliette.

Rejoignant sa nouvelle amie, elle se décida à profiter de la journée. Tant pis pour son article. Elle aurait mille et une histoires à raconter grâce à toutes les belles choses découvertes pendant son séjour.

Le cultivateur de thé, un homme charmant, lui avait patiemment expliqué tout le processus de récolte, du plantage des jeunes pousses, au séchage et au broyage des feuilles de thé.

Dora profita que son ami soit occupé avec ses salariés pour échanger des confidences avec Juliette.

– Juliette ! J'ai su que vous aviez passé la journée avec Ishan hier, vous lui avez fait grande impression !

– Dora, vous êtes une vraie commère ! Puisqu'on en est aux confidences, j'ai fait comprendre à Ishan qu'il me plaisait beaucoup et que je souhaitais le revoir. Mais je crains l'avoir échaudé.

– Oh, mais non, vous n'y êtes pas. C'est parce qu'il n'ose pas vous dire…

– Me dire quoi ? Il est déjà fiancé ?

– Non, non !! C'est en rapport avec son travail. Mais ce n'est pas à moi de vous en parler. Il le fera sûrement de lui-même, avant votre départ…

*Son départ.* Juliette réalisa qu'elle repartait le lendemain dans l'après-midi. Elle en fût terriblement attristée. Elle aurait souhaité rester plus longtemps.

Les deux femmes restèrent déjeuner, puis elles rentrèrent. Dora prenait son service du soir à l'embarcadère. Le nombre de navettes ayant doublé avec le grand événement, il y avait également des arrivées de nuit, et le personnel du port devait faire des heures supplémentaires. Ce qui n'était pas pour déplaire à la mère de famille. « *Ça met du ghee dans les épinards !* » déclara t-elle joyeusement à Juliette quand elles se séparèrent devant l'auberge.

Juliette traversa rapidement le hall, elle s'était enfin décidée à appeler son responsable éditorial pour lui raconter ses mésaventures. Fortes de ses récentes expériences elle espérait pouvoir se rattraper en lui proposant un projet ambitieux.

Elle fut interceptée par l'aubergiste qui avait un courrier à la main.

– Miss Salmain ! Voici la missive que vous attendiez !

– Oh, merci ! Je ne l'espérais plus !

Juliette détacha fébrilement le cachet, c'était sa dernière chance de rédiger son article.

*« Chère mademoiselle Salmain. Je vous donne rendez-vous cet après-midi, 17 heures, au Phare du Grand Promontoire. Il y a là-bas une vue à couper le souffle et un salon de thé qui vaut le détour. Une voiture viendra vous chercher. I. Asfort ».*

Cette fois, il n'avait pas intérêt à la laisser en plan ! La jeune femme attendit la voiture de pied ferme dans le hall jusqu'à l'heure de rendez-vous.

À 16 heures trente, un chauffeur de présenta à elle. Rassurée, Juliette monta à l'arrière du véhicule et peaufina le discours de remontrances qu'elle destinait à ce désagréable Mr Asfort en regardant les paysages défiler.

Descendant de la voiture, elle fut surprise de découvrir Ishan qui la fixait, mal à l'aise.

– Ishan ! Quel plaisir de vous voir. Quelque chose ne va pas ?

– Juliette… Eh bien, euh…

Malheureusement, la jeune journaliste n'entendit pas la fin de sa phrase car ils furent interrompus par un badaud furieux.

– Mr Asfort ! Mr Asfort, je dois vous parler de toute urgence ! Avec le mariage royal, mes concurrents ont triplé leurs prix !! Mon commerce va couler à ce train-là et…, s'époumona l'homme virulent.

La jeune femme regarda, sans comprendre, le commerçant qui s'adressait à Ishan à coups de *Mr Asfort*.

Puis, son esprit fatigué comprit. *I. Asfort*. *Ishan Asfort*. Bien sûr.

Quel goujat ! Il s'était bien joué d'elle !

Rouge de colère, elle interrompit le monologue du poissonnier.

– Mr Asfort ! martèla t'elle
Vous me devez des explications, immédiatement, et si possible en m'offrant un café ! Je sens poindre une horrible migraine !

Impressionné, le marchand fila sans demander son reste.

Ishan avait réservé un petit espace privé dans le salon de thé. Ils pouvaient donc enfin discuter à l'abri des regards.

– Eh bien mademoiselle Salmain… Je n'ai jamais voulu vous causer de tort, vous devez me prendre pour un odieux personnage. Mais j'avais mes raisons, si vous voulez bien me laisser m'expliquer…

Ishan raconta alors à Juliette que l'objectif principal du mariage royal étaient de renforcer les liens entre leur petit pays et les forces étrangères, plus puissantes et disposant de ressources plus importantes qui manquaient cruellement aux Oniriens.
En attendant de voir le tourisme se développer et devenir une manne financière pour Oniria.

Malheureusement, la majorité des journalistes conviés sur place n'étaient intéressés que par le couple royal. Ils s'étaient contentés de rédiger des articles creux débattant du style de robe de mariage choisie par la Princesse, du nombre de petits fours ou des éventuelles célébrités présentes.

Très peu d'entre eux s'étaient risqués à visiter la capitale et à porter attention à la riche culture d'Oniria. Ce qui faisait craindre le pire à la Princesse et son gouvernement.

Ishan, jeune conseiller financier auprès de la Princesse, avait donc soumis l'idée de recruter un journaliste débutant. Et de lui faire parcourir la ville d'une façon ou d'une autre pour découvrir les splendeurs d'Oniria et les faire partager au plus grand nombre de lecteurs possible.

– Lorsque votre bateau est arrivé en retard, je vous ai laissé une note, vous demandant de vous rejoindre à l'auberge. Et je vous y attendais ! C'est alors que m'est venue cette idée de lettres à votre attention. A l'image de l'un de vos contes, *le Petit Poucet.* Pour vous faire visiter mes endroits préférés.

J'avais mis Dora, l'aubergiste et plusieurs autres proches dans la confidence pour qu'il ne vous arrive rien. J'espère que vous me pardonnerez.

– Mais pourquoi vous êtes vous présentés ensuite à moi sous le nom d'Ishan ? En taisant votre vraie identité ?

– Je me sentais un peu coupable et après le portrait que Dora m'avait dépeint de vous, je brûlais de vous rencontrer en vrai.

En entendant cet aveu, Juliette rougit, elle réalisa qu'Ishan avait le cœur bon. Il avait été certes un peu cavalier, mais elle souhaitait de tout cœur lui pardonner.

– Je vous en veux, encore un peu, bien sûr. Mais je comprends vos intentions. Je suis tombée amoureuse de votre nation car j'ai pu la découvrir par les yeux des gens qui en sont fous également. Je vais devoir passer des appels, pour voir ce que je peux faire.

– Je peux vous arranger un entretien exclusif avec la Princesse. Pour le jour du mariage c'est trop tard malheureusement. Mais si vous restez quelques jours de plus…

-- C'est un peu tard en effet. Je dois appeler mon patron, c'est lui qui a financé mon voyage après tout. Le salon de thé a-t-il un téléphone ?

– Garçon ! Pouvez-vous m'apporter un téléphone ? Vous m'enverrez la facture, c'est un appel vers l'étranger.

Quans Juliette annonça à son chef qu'elle avait décroché un entretien exclusif avec la Princesse, il n'en crut pas ses oreilles. Elle demanda qu'en échange, elle ait le champ libre pour rédiger et faire publier un feuilleton en cinq articles sur les merveilles d'Oniria.

Et de pouvoir rester un mois complet, en promettant de poster ses écrits. Un photographe la rejoindrait pour prendre des clichés qui illustreraient ses clichés.

Raccrochant le téléphone, la journaliste s'empressa de relater la bonne nouvelle à Ishan.

Fou de joie il la serra dans ses bras. Avant de la relâcher aussitôt comme s'il s'était brûlé.

-- Pardonnez-moi !

-- Pourquoi vous excusez-vous ?

-- Je vous ai prises dans mes bras sans avoir votre autorisation.

-- Alors vous devrez me pardonnez pour ceci !

Juliette saisit le visage du beau jeune homme pour y déposer un tendre baiser.

Qu'il lui rendit, d'abord timidement, puis passionnément.

Le mois à venir allait être le plus beau de sa vie !